Fribourg. Suisse. — 45me année. — N° 179 | Le numéro 5 centimes | Lundi 2 août 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

En Pologne, évacuation de Chelm par les Russes.

Les Allemands annoncent qu'ils ont occupé, à deux kilomètres et demi au sud-est d'Ypres, les maisons formant la lisière occidentale du village de Hooge, dans lesquelles les Anglais se maintenaient depuis le 3 juin, où le gros du village leur fut enlevé.

On se rappelle que la dernière quinzaine de juin et la première quinzaine de juillet furent marquées, en Argonne, par quelques journées critiques. Les Allemands prononcèrent le 20 juin, le 30 juin et le 12 juillet trois offensives concentriques dans la direction de la Harazée et du Four-de-Paris, soit contre le centre de la forêt. Ces attaques eurent pour résultat d'obliger les Français à reporter leur front de deux cents à trois cents mètres en arrière, au nord de la Harazée, et d'un kilomètre, à l'est du Four-de-Paris. Leurs pertes furent élevées, comme celles de l'assaillant, d'ailleurs ; le dernier bulletin allemand donne le tableau des prisonniers faits et du butin pris : 125 officiers, 6,610 hommes, 52 mitrailleuses.

Il paraît que, à la suite de cet échec, le général Joffre aurait relevé de son commandement le général Sarrail, le chef de l'armée de Verdun, qui a la charge de la défense de l'Argonne. En tout cas, des mesures de rigueur ont été prises à l'égard de cet officier. La *Guerre Sociale*, le journal du compagnon Hervé, avait paru le 27 juillet avec un article exprimant « la stupéfaction, l'inquiétude, la colère, l'indignation de tous les milieux républicains, en apprenant l'humiliation infligée au parti républicain tout entier en la personne d'un des hommes qu'il estimait le plus et qui était à ses yeux un symbole ». Le gouvernement fit saisir le journal. Le général Sarrail est bien, comme le disait la *Guerre Sociale*, un symbole : c'est un des officiers politiciens de l'école du général André, le néfaste ministre de la guerre que la Loge imposa jadis à la France. Le général Sarrail a eu l'honneur de défendre Verdun ; dans la bataille de la Marne, il semble s'être borné à tenir bon et on ne cite à son actif aucun de ces traits d'initiative et de décision par lesquels d'autres de ses collègues se mirent en évidence.

***

La retraite russe entre la Vistule et le Boug, commencée par l'aile droite, qui s'appuyait sur Lublin, s'est étendue à l'aile gauche, qui a évacué Chelm, où les Allemands sont entrés hier dimanche, 1er août. Aux dernières nouvelles, l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand avait atteint, entre la Vistule et la Vieprz, la ligne Novo-Alexandria-Kurof-Lenczna. Entre la Vieprz et le Boug, l'armée Mackensen a dépassé Chelm.

Le général Woyrsch, qui a passé sur la rive est de la Vistule au nord d'Ivangorod, a pris position à Podzamcze, sur la route de Zelechof, à une huitaine de kilomètres du chemin de fer Varsovie-Ivangorod.

Il n'y a pas de nouvelles du front de la Narev.

Les Allemands annoncent comme bilan des combats de juillet 95,000 prisonniers et un butin de 41 canons et de 230 mitrailleuses pour le front de la Baltique à la Pilitza ; 75,000 prisonniers et un butin de 10 canons et de 126 mitrailleuses, pour le front de la Pilitza au Boug ; les Autrichiens indiquent 26,000 prisonniers, 16 canons et 212 mitrailleuses.

Les journaux russes et la presse alliée préparent l'opinion à l'abandon de Varsovie.

***

M. Clémenceau plaide chaleureusement dans son journal pour que la diplomatie des Alliés se mette en frais afin d'obtenir le concours du Japon.

Le *Giornale d'Italia* a interviewé M. de Giers, ambassadeur de Russie à Rome, au sujet des bruits relatifs à des négociations en vue d'une alliance russo-japonaise.

M. de Giers a déclaré ignorer le développement des négociations enregistrées par la presse parisienne. Il a prononcé que, dès le début de la guerre, le Japon et la Russie ont resserré les liens de leur amitié par la fraternité des armes et l'unité des pensées, qui ont effacé définitivement des souvenirs douloureux et éloignés. « En conséquence, a-t-il dit, l'alliance existe en fait, les deux pays ne pouvant avoir qu'une complète identité de vues dans la grave et terrible heure que le monde traverse. »

***

A l'occasion du terrible anniversaire du commencement de la grande guerre, Guillaume II, le tsar Nicolas, sir Edward Grey, au nom du gouvernement anglais, ont fait publier des messages où ils disent qu'ils luttent avec confiance dans leur bon droit et qu'ils peuvent compter sur la victoire finale.

Mais ce n'est pas sur leurs simples affirmations que se fera l'histoire des causes de la guerre et que sera prononcé le jugement définitif qui établira les responsabilités. Leurs manifestes ont d'ailleurs comme objectif direct de soutenir l'esprit public de leurs nations respectives.

***

L'œuvre de russification que l'administration moscovite s'était hâtée d'entreprendre en Galicie et surtout la campagne d'apostasie qu'elle avait inaugurée, en employant tous les moyens de séduction et d'intimidation pour convertir les catholiques ruthènes au schisme, n'avaient pas eu, en Russie même, l'approbation générale. Le gouvernement donne aujourd'hui raison à ceux qui ont critiqué cette politique, en provoquant la démission de celui qui en fut un des principaux instigateurs : le procureur du Sant-Synode Sabler. On sait que le Saint-Synode est le Conseil suprême de l'Eglise russe et que, dans ce collège composé des principaux métropolites de l'empire, le procureur, personnage laïque, représente le tsar, pontife de la religion orthodoxe.

M. Sabler a été remplacé par le prince Samarin, qui était en dernier lieu maréchal de la noblesse du gouvernement de Moscou. Le prince Samarin est, il va sans dire, un pur orthodoxe. Un des articles de son programme serait d'enlever le domaine de l'école aux autorités civiles pour le restituer intégralement à l'Eglise. Les écoles deviendraient une institution paroissiale.

Nouvelles diverses

Le grand croiseur allemand qui doit remplacer le *Hertha*, lancé, hier dimanche, des docks impériaux de Wilhelmshafen, a reçu, sur l'ordre de l'empereur, le nom de *Hindenburg*.

— Les socialistes parisiens ont commémoré, hier dimanche, l'anniversaire de la mort de Jaurès.

— Le ministre de la guerre russe a déposé, sur le bureau de la Douma, un projet de loi instituant un comité spécial à l'effet de l'unification de toutes les mesures intéressant la défense nationale.

Le 1er août

DISCOURS DE M. MOTTA
président de la Confédération

Comme nous l'avons annoncé, M. Motta, président de la Confédération, devait se rendre, dans son cher canton du Tessin, à Bellinzone, pour la fête du 1er août et y prononcer un discours.

A son arrivée, il a été reçu par les représentants du gouvernement tessinois et de la ville, par le colonel Will, commandant du IIIme corps d'armée, et par le colonel Wildbolz, commandant de la IIIme division, entourés de leurs états-majors.

Un grand cortège a traversé la ville pour se rendre sur la place du monument de l'indépendance tessinoise, où s'était massée une foule immense.

Du haut d'un balcon, hier soir, M. Motta a prononcé, dans la belle langue italienne, un superbe discours patriotique, plein d'aperçus intéressants et d'enseignements pour l'heure présente et l'avenir. Voici la traduction de ses magnifiques paroles :

DISCOURS DE M. MOTTA

Autorités, officiers,
soldats et concitoyens,

Je vous apporte des bords de l'Aar le salut patriotique du gouvernement de la Confédération. Je remercie, d'un cœur ému, le comité institué pour la célébration de cet anniversaire de m'avoir invité à parler dans cette cérémonie si imposante par sa signification civique ; je remercie le gouvernement de mon canton d'avoir appuyé cette invitation avec une chaleur de sentiment qui venait du cœur et qui m'est allée directement au cœur ; je vous remercie, officiers et soldats, d'avoir associé notre armée à cette manifestation de concorde nationale et je te remercie surtout, toi, cité historique, couronnée de tours, toi, généreux peuple de Bellinzone, d'avoir exprimé, par cette profusion de fleurs, par ces flots d'harmonie et par ces bannières qui palpitent au vent, ce qu'il y a de plus solide et de plus pur dans la conscience des Tessinois : l'amour et la fidélité indéfectible à la patrie commune.

L'histoire de notre indépendance

Six cent vingt-quatre années se sont écoulées depuis qu'a été conclu le premier pacte d'alliance écrit entre les gens de Schwytz, d'Uri et d'Unterwald. Dans le parchemin latin que l'on conserve encore dans les archives de Schwytz, les premiers Confédérés se promettaient aide et assistance contre tout danger extérieur et déclaraient qu'ils ne reconnaîtraient plus aucun juge qui serait étranger ou qui aurait acheté sa charge. Qui furent les magistrats qui conclurent l'alliance, quel fut le lieu où ils se donnèrent rendez-vous, nous ne le savons pas avec une pleine certitude. L'anonymat, tempéré seulement par les sceaux vénérables des contractants, tout en voilant la naissance de notre république d'une ombre de mystère, atteste que l'aspiration à l'indépendance ne fut pas tant l'effet de la volonté individuelle que des forces obscures et profondes du sens collectif. Le lieu du rendez-vous fut probablement Brunnen, bourg gracieux que le lac, les montagnes et le ciel prédestinaient à être le berceau de notre liberté et qui s'avance comme pour regarder la prairie du Grütli. Aujourd'hui, tandis que la machine à vapeur me transportait vers vous, j'ai jeté encore une fois les regards vers le verdoyant Grütli, je l'ai contemplé comme on contemple un autel votif, je l'ai salué de votre part, chers concitoyens, et, premier Tessinois qui soit président de la Confédération, j'y ai déposé en esprit, avec une dévotion filiale, les vœux du Tessin toujours libre et toujours suisse. *(Applaudissements.)*

Nous étions en 1291, et, cette même année, tandis que l'esprit de la liberté soufflait au nord des Alpes dans les Waldstætten, un mouvement à peu près semblable, mais moins heureux, se produisait au sud parmi les habitants de la Léventine ; soulevés pour secouer la domination d'Othon Visconti et commandés par Alberto Cerro, d'Airolo, ils avaient demandé du secours aux gens d'Allemagne, c'est-à-dire à leurs voisins d'Uri. C'est ainsi que, dès les origines, le sort du Tessin et celui de la Suisse sont unis et liés ; c'est ainsi qu'après avoir mêlé son sang au sang de la Suisse héroïque sur les champs de bataille d'Arbedo, de Giornico et de Marignan, qu'après avoir souffert une longue veille de la passion, le Tessin s'élève en 1803 à la dignité d'Etat, et que par son union définitive avec les autres Etats de la Confédération, il remplit les vœux et répond pour ainsi dire à l'appel des siècles.

Nous étions en 1291, c'est-à-dire à la fin du moyen âge. Les esprits n'étaient pas encore déshabitués de l'idée quasi mystique du saint empire romain. Dante même, intelligence souveraine, qui accomplissait alors à Florence sa vingt-sixième année, acceptait l'idée de l'empire comme celle d'une puissance légitime et universelle. Les premiers Confédérés n'avaient pas d'autre souci que de s'affranchir de tout pouvoir autre que le pouvoir impérial. Tous les agrandissements qu'ils ont accomplis dans la suite, de même que toute guerre entreprise par eux dérivaient de la même conception. Toutefois à mesure que grandissait l'influence des Suisses, leurs liens avec l'empire se relâchaient ; chacune de leurs batailles fut un nouvel effort pour se libérer ; leurs infanteries devinrent les plus fameuses de l'Europe ; après la guerre de Souabe, la rupture avec l'empire était un fait accompli ; un siècle et demi plus tard, en 1648, la paix de Westphalie, qui mit fin à la désastreuse guerre de trente ans à laquelle les Suisses eurent le grand bonheur de ne pas participer, reconnaît l'indépendance définitive de la Confédération.

Cependant, la période glorieuse des guerres de l'indépendance était close ; une seconde période s'ouvrit, celle des luttes religieuses, des bouleversements intérieurs et des tentatives oligarchiques. Les Suisses ne combattaient plus contre les étrangers, mais ils allaient servir à l'étranger ; ils ne portaient plus les armes contre les ennemis du dehors, mais contre eux-mêmes. A la fin du XVIIIme siècle, les armées de la Révolution française pénétrèrent sur notre sol ; la vieille Confédération, minée par les dissensions et les discordes, tombait en ruine ; des héroïques défenseurs de Berne, de Schwytz et d'Unterwald sauvaient l'honneur de la liberté mourante, mais pendant plusieurs années la Suisse fut la proie et le jouet des soldats et des diplomates étrangers. Au milieu de tant de maux une noble et douce figure émerge et resplendit d'une lumière particulière, préparant une patrie meilleure par l'éducation de l'enfance et de la jeunesse : la figure d'Henri Pestalozzi, de Zurich, mais probablement d'origine tessinoise.

Mais la conservation de la Suisse répond à une nécessité européenne ; la plus vieille république du monde, fondée par tant de prodiges de vertu, ne peut périr pour toujours ; la garde des Alpes, qui s'élèvent au centre de l'Europe, ne peut être arrachée au peuple loyal qui l'a eue jusque-là ; le sang versé par nos ancêtres à Sempach, à Saint-Jacques, à Morat, à Giornico, à Neuenegg, au Rotzberg est une semence éternelle de liberté. Une Suisse nouvelle, secondée et devinée par le génie de Napoléon Ier, surgit des ruines du passé ; une Suisse plus égale, qui ne distinguera plus entre Etats souverains et bailliages, une Suisse plus juste qui abolira les privilèges de famille et de classe, une Suisse plus fraternelle qui recueillera dans son sein trois langues et trois races et qui superposera aux idéaux antiques l'idéal nouveau de trois civilisations supérieures qui s'uniront dans un régime démocratique pour réaliser une société plus généreuse et plus humaine. *(Applaudissements.)*

La Suisse dans la crise actuelle

Et cet idéal, élaboré au cours d'un siècle, s'affirme aujourd'hui plus nécessaire que jamais. L'Europe est désolée par une guerre qui dépasse en horreur destructive tout ce que l'imagination pourrait concevoir, de telle sorte que la Suisse, île de pensées pacifiques, voit et entend rugir autour d'elle une mer de sang et de feu. La civilisation subit une crise profonde, parce que les progrès de la science appelés à susciter des œuvres de vie sont employés à des œuvres de mort. Quel monde nouveau sortira demain de cette convulsion sans exemple ? Quels problèmes moraux, sociaux, économiques et financiers devront être résolus dans les divers Etats, après la catastrophe ?

Je cherche en vain qui pourrait me répondre, mais je pense que les échanges moraux et matériels entre les nations ne peuvent être arrêtés sans espoir et que, de même que le droit ne peut abdiquer d'une manière définitive en face de la force, de même les haines ne peuvent être éternelles.

La Suisse personnifie aujourd'hui l'idéal de la charité et de la fraternité. Qu'elle flotte haut sa bannière, qu'elle flotte haut la croix blanche sur fond rouge, afin qu'elle redevienne, si Dieu le veut, le signe de l'entente et de l'amour ! *(Applaudissements.)*

Ainsi conçue, la politique de notre pays ne peut être que celle de la neutralité franchement déclarée et loyalement observée. Pour la maintenir nous nous sommes imposé de durs sacrifices. Si la guerre ne se termine pas au cours de cette année, la dette de l'Etat fédéral se trouvera probablement augmentée d'un demi-milliard, chiffre imposant pour qui considère que la Suisse, pays pauvre en ressources naturelles, compte à peine trois millions huit cent mille habitants. Grâce à un crédit de premier ordre, qui s'est encore affirmé récemment, nous avons réussi à nous procurer les moyens de faire face à nos engagements. L'année prochaine nous commencerons à prélever l'impôt de guerre que le peuple, guidé par un merveilleux instinct de ses besoins vitaux, a déjà voté. Grâces vous soient rendues, ô mes concitoyens, pour votre vote du 6 juin ; c'est celui qui m'a causé le plus d'émotion. Surpris par les répercussions économiques de la guerre quand, par des malheurs immérités, votre fortune, fruit d'une épargne tenace, était déjà fortement entamée, vous n'avez écouté que la voix de la patrie et du devoir.

Après la guerre, d'autres sacrifices, plus grands encore, seront requis des contribuables ; le nouveau budget s'élèvera à environ quarante millions par année ; je suis convaincu que le peuple consentira les nouveaux sacrifices dans toute la mesure nécessaire, parce qu'un Etat sans finances bien ordonnées, non seulement ne serait plus à même de remplir sa mission politique et sociale, mais deviendrait une cause de perturbation dans les affaires et la fortune des particuliers.

Il y a aujourd'hui une année que les fils du télégraphe apportaient dans les vallées les plus reculées l'ordre de la mobilisation générale. Combien nous avons béni alors la prudence de l'Etat qui n'avait pas lésiné sur les dépenses militaires, et combien nous avons été fiers d'avoir préparé une armée forte et disciplinée ! Les assurances sincères de nos voisins (je souligne avec un plaisir particulier celles de l'Italie) et les événements de la guerre nous ont permis de réduire notablement les effectifs d'occupation, mais la garde vigilante de la frontière, qui n'est ni ne veut être un acte de défiance pour personne, continue de répondre, non seulement à une nécessité nationale, mais à un clair et impérieux devoir international.

Aimons notre armée ; elle est en même temps le laboratoire de la démocratie et l'école de l'abnégation. Ne nous abandonnons pas à d'imprudentes illusions ; les défenses les plus efficaces de notre indépendance sont nos fusils et nos épées. La nation doit se fondre dans l'armée comme dans un creuset ; poussons la jeunesse la plus forte et la plus cultivée du Tessin à embrasser la carrière militaire et à conquérir les grades, afin que le commandement des troupes tessinoises soit confié dans la mesure du raisonnable et du possible à des citoyens tessinois ; mais abstenons-nous de toute parole qui mette en discussion la discipline de nos milices, car la vraie discipline, étant sans conditions, ne tolère pas les distinctions de classes et de races. Si l'école élémentaire et l'école moyenne sont destinées à exprimer et à cultiver le génie particulier et les vertus natives de chaque peuple confédéré, l'armée veut être au contraire l'expression la plus solennelle de l'unité helvétique. Merci, Tessinois, de l'accueil chaleureux que dans toutes les parties de cet aimable pays vous avez réservé aux milices confédérées ; vous avez gagné en retour leurs sympathies et leur affection.

Loin pour toujours les préventions et les équivoques ! Quelques incidents fâcheux, ces derniers mois, ont troublé, d'une manière superficielle et pour un temps, l'opinion publique. Nous vivons dans des temps incertains et anormaux ; c'est pour cela que l'Assemblée fédérale a conféré au Conseil fédéral des pleins pouvoirs pour le gouvernement de l'Etat ; les compétences des autorités civiles et des autorités militaires ne sont pas toujours nettement définies ; le Tessin, comme le Jura, comme Bâle, comme les Grisons et comme le Valais, a été déclaré zone militaire. On ne doit pas s'étonner qu'il surgisse de temps à autre des occasions de conflit. Aux autorités militaires je demande de tempérer leur propre zèle et de considérer que leurs pouvoirs découlent de circonstances exceptionnelles ; aux autorités civiles je demande d'accepter une restriction momentanée de leurs pouvoirs ordinaires ; aux unes comme aux autres je recommande la confiance mutuelle et l'esprit de conciliation qui immole les ressentiments, les aigreurs et les amertumes sur l'autel de la patrie.

Le Tessin et la Confédération

Aux Confédérés qui semblent parfois s'inquiéter sans raison suffisante quand les Tessinois formulent un peu trop bruyamment leurs revendications et leurs sympathies de langue ou de race, ou quand ils protestent avec impatience contre l'idée d'une discipline nationale trop uniforme, je dis : Confédérés, frères d'au delà des Alpes, laissez toute inquiétude et toute crainte et ne tremblez pas à chaque souffle de vent et à chaque bruissement du feuillage. Si les Tessinois, après trois longs siècles de sujétion douloureuse, ont proclamé, dès 1798, qu'ils voulaient être libres, mais Suisses ; si, aux députés de la république cisalpine ils ont répondu en arborant fièrement sur la place principale de Lugano le chapeau de Guillaume Tell, c'est qu'ils avaient senti et compris que la vocation historique du Tessin était d'unir ses propres destinées aux destinées de la Suisse. Le Tessin, sentinelle qui veille sur le bastion des Alpes Lépontiques, devait fraterniser avec un peuple libre, fier de ses institutions démocratiques, mais étranger, pour la tranquillité de l'Europe, à toute idée d'expansion ou de conquête. Le Tessin sans la Suisse serait diminué et dénaturé, la Suisse sans le Tessin mutilerait son propre idéal national. Je me porterais garant, s'il le fallait, vis-à-vis de tous les peuples confédérés, du patriotisme de tous les Tessinois, sans distinction de classes, de conditions ou de partis ; car je connais mes concitoyens ; quand ils vivent dans leur patrie, ils honorent et vénèrent la terre qu'ils baignent chaque jour de leurs sueurs, et s'ils s'en vont gagner leur vie loin de leur pays, ils n'ont d'autre rêve et d'autre désir que de la revoir un jour pour y vivre dans quelque aisance, et dormir ensuite leur dernier sommeil aux côtés de leurs aïeux.

Aux Tessinois je dis : Aimez vos Confédérés. La Confédération est une réunion de peuples libres qui ne connaissent plus les calculs misérables de la prédominance et le désir haineux de l'oppression. La nature a donné à chaque race des qualités particulières : à la race allemande le sens de l'ordre, de l'organisation et de la retenue ; à la race française le sens et presque la passion de la liberté et du droit individuel ; à la nôtre la candeur confiante de l'âme et le sens de la beauté qui rit épandue sur nos lacs, nos coteaux et dans nos vallées et qui, chaque fois qu'il m'est donné de contempler le golfe de Lugano de la digue de Melide par un soir de printemps, m'arrache un hymne de bénédiction à la nature et au Créateur. Notre tâche est d'échanger entre nous ces qualités et d'apprendre les uns des autres ; le devoir des Suisses cultivés appartenant aux nouvelles générations est d'apprendre les langues nationales, afin qu'on n'ait plus à l'avenir le spectacle de frères qui ne se comprennent pas ou qui se regardent comme des étrangers. Et quant à suspecter la Confédération d'appliquer au Tessin un système d'exception et de le traiter comme un pays de droit inférieur..., oh ! que je n'entende plus cette parole sacrilège ! La Confédération ne fut ni ne sera jamais sourde à aucun besoin légitime du Tessin, parce que, — je l'atteste ici, devant le monument de notre indépendance, comme le premier magistrat de la République et après trois ans et plus passés au gouvernement fédéral — parce que le Tessin est l'enfant de prédilection de la mère commune.

A la patrie !

O mère-patrie, en ce jour qui rappelle tes origines, nous nous serrons d'un seul cœur autour de toi.

Si cette année ou l'année prochaine nous apportaient des jours sombres et des épreuves inattendues, nous jurons de les accepter avec courage ; et si tu nous demandes aussi la vie, nous voici, nous te la donnerons volontiers.

Que notre salut plein de respect et d'humaine sympathie aille à tous les hé-

ros qui tombent pour leurs patries, sur terre et sur mer, en Belgique, en Pologne, dans les Flandres, sur l'Isonzo, à l'Orient et à l'Occident ; mais, à toi, ô patrie suisse, à qui nous devons jusqu'ici le bienfait inestimable de la paix, à toi nous promettons que, dorénavant, quand nous chercherons les règles de notre jugement, avant de penser aux autres nous penserons à toi, et que, par amour pour toi, obéissant au conseil de Nicolas de Flüe, nous n'épouserons jamais aucune cause qui ne soit en parfaite harmonie avec la tienne.

C'est dans ces sentiments, ô concitoyens, que je recommande la patrie à la protection du Très-Haut et m'écrie avec vous : Vive la Suisse ! Vive le Tessin ! *(Applaudissements et longues acclamations.)*

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 30 juillet

Communiqué français de samedi, 31 juillet :

Les avions allemands ont bombardé dans la matinée Saint-Pol-sur-Mer, sans occasionner de dégât, et Gravelines, où un enfant a été tué.

En Artois, autour de Souchez, et au Labyrinthe, fusillade et canonnade intermittentes au cours de la nuit, sans engagement d'infanterie.

En Argonne, au carrefour de Sentes-Servon-Bagatelle et à Layon de Binarville, l'explosion d'une mine allemande a été suivie d'une lutte assez vive, au cours de laquelle nous avons réussi à occuper l'excavation produite.

Quelques bombes ont été lancées par des avions ennemis sur Nancy. Les dégâts matériels sont insignifiants. Un des appareils allemands atteint par notre artillerie a été forcé au retour d'atterrir entre les lignes françaises et allemandes. Les aviateurs ont réussi à s'échapper, l'avion a été ramené à proximité de nos tranchées.

Le col de la Schlucht a été bombardé.

* * *

Communiqué allemand de samedi, 31 juillet :

Hier matin, vendredi, nous avons pris d'assaut les maisons de la lisière ouest de la localité de Hooge (est d'Ypres) qui étaient encore restées aux mains des Anglais lors de notre attaque du 3 juin, ainsi qu'un point d'appui au sud de la route d'Ypres. Pendant l'après-midi et la nuit, nous avons repoussé des contre-attaques de l'ennemi. Nous avons pris quatre mitrailleuses, cinq lance-bombes et fait prisonniers quelques Anglais. Le nombre des cadavres ennemis trouvés dans les tranchées prouve que l'adversaire a subi de grosses pertes.

Les Français ont attaqué de nouveau sans résultat avec des grenades à main près de Souchez.

Dans les Vosges, les combats opiniâtres de la ligne Lingekopf-Barrenkopf sont arrêtés. Les Français occupent encore une partie de notre position du Lingekopf. Le Schrœtzmœnnele et le Barrenkopf, que nous avions perdus pendant quelque temps, sont de nouveau entre nos mains.

Comme représailles pour le bombardement réitéré par les Français de Chauny, Tergnier et d'autres localités derrière notre front de l'Aisne, nous avons bombardé la gare de Compiègne. A des attaques d'escadrilles d'avions français, qui ont jeté des bombes sur Phalsbourg, sur Saverne, au nord de Haguenau et sur Fribourg, nous avons répondu, dans l'après-midi, en envoyant nos escadrilles jeter des bombes sur la station d'avions et les fabriques de Lunéville, sur la gare de Saint-Dié et sur le chantier d'aviation de Nancy.

Les dommages causés par les aviateurs ennemis sont peu importants.

Un avion français a été abattu près de Fribourg-en-Brisgau par notre artillerie de défense contre les aéroplanes.

Journée du 31 juillet

Communiqué français de samedi soir, 31 juillet, à 11 h. :

La journée s'est passée sans engagement d'infanterie.

Quelques bombes ont été lancées par un avion sur Dunkerque ; les dégâts sont insignifiants.

En Artois, d'Angres à Arras, activité habituelle de l'artillerie.

Une pièce tirant à longue portée a lancé sur Compiègne neuf obus. On ne signale que des dégâts matériels. Un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

En Argonne, dans la région de Fontaine-aux-Charmes et au Four de Paris, le bombardement des tranchées de part et d'autre se poursuit de façon presque continuelle.

Au bois Le Prêtre, pive canonnade.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé nos positions de la cote 627, à la Fontenelle (nord de Saint-Dié) et le village de Metzeral.

Ce matin, sept de nos avions ont bombardé la gare et les usines Aviatik à Fribourg-en-Brisgau. L'un d'eux a dû, ensuite d'une panne, atterrir en territoire ennemi.

Communiqué français d'hier dimanche, 1er août :

En Artois, autour de Souchez, tentative d'attaque allemande au moyen de grenades, facilement repoussée.

En Alsace, au milieu de la nuit, l'ennemi a attaqué sans succès nos positions au Schrœtzmœnnele et au Reichackerkopf. Il a subi des pertes assez sensibles.

Sur le reste du front, aucun incident au cours de la nuit.

Dans la journée du 31 juillet, nos avions ont lancé 30 obus sur le camp d'aviation de Dalheim, près de Morhange, et six obus sur un train militaire près de Château-Salins.

* * *

Communiqué allemand d'hier dimanche, 1er août :

Une attaque des Anglais contre notre nouvelle position près d'Hooge a complètement échoué. Des attaques nocturnes des Français contre Souchez n'ont pas eu plus de succès.

En Argonne, vif duel d'artillerie.

Tard dans la soirée, dans les Vosges, l'ennemi a attaqué nos positions du Reichackerkopf. Il a été repoussé.

Hier encore, la lutte dans les airs a été très active. Le centre d'aviation anglais de St-Pol, près de Dunkerque, a reçu trente bombes.

Un de nos centres d'aviation près de Douai a été attaqué sans résultat par une escadrille ennemie et un de nos aviateurs a abattu l'un des appareils de l'adversaire.

Ce matin, nous avons jeté 108 bombes sur un centre d'aviation français près de Nancy. Suivant nos observations, 18 bombes ont atteint des tentes. Les avions ennemis qui ont pris les airs pour défendre le centre d'aviation n'ont pas pu empêcher l'attaque. Six aviateurs allemands ont attaqué sur Château-Salins 15 aviateurs français. La lutte a duré trois quarts d'heure. Plusieurs aviateurs ennemis ont été obligés d'atterrir. Comme une nouvelle escadrille ennemie venait prendre part au combat, nos aviateurs se sont retirés sans avoir éprouvé aucune perte. Un aviateur français a été contraint d'atterrir au nord de Sarreguemines. Il a été fait prisonnier avec son observateur.

Au cours des combats qui ont été livrés dans l'Argonne, du 20 juin au 25 juillet, nous avons capturé 125 officiers, 6610 hommes, 52 mitrailleuses, une très grande quantité de matériel.

Journée du 1er août

Communiqué français d'hier soir, dimanche, 1er août, à 11 h. :

Lutte d'artillerie d'intensité moyenne en Artois et sur les bords de l'Aisne ; plus violente au nord-ouest de Reims, dans la région de la Ferme de Luxembourg (entre Cauroy et Loivre), en Argonne occidentale, dans la région de Fontaine-les-Charmes et de la cote 213 entre Meuse-et-Moselle.

Dans la région de La Haye, un bataillon allemand a été surpris en formation de rassemblement dans le village de Vilcey-sur-Trey. Il a été soumis à un tir rapide et efficace de plusieurs batteries.

Pont-à-Mousson et le village de Maidières ont été bombardés. Les dommages sont peu importants.

Des avions allemands ont lancé sur le plateau de Malzeville, près de Nancy, 20 bombes, qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

Les sous-marins allemands

Londres, 1er août.

Un sous-marin allemand a coulé quatre chalutiers anglais, de Lowe. Tous les équipages ont été sauvés.

Les aéroplanes invisibles

Nous avons reproduit la nouvelle que les Allemands auraient construit des aéroplanes théoriquement invisibles à 3000 mètres, dont la voilure transparente serait faite d'une matière chimique spéciale, dérivée de la cellulose et appelée *cellon*.

Il ne faudrait pas s'exagérer l'importance de cette affaire. Les aéroplanes à ailes transparentes ne sont pas une nouveauté. De plus, même avec un recouvrement diaphane des ailes, toute l'ossature de celles-ci apparaîtrait, ainsi que le fuselage de l'appareil, sa nacelle, son moteur, sans compter le pilote et l'observateur.

Le général français Maunoury

Blois, 1er août.

Le général Maunoury, ancien gouverneur de Paris et commandant d'armée, blessé dans les tranchées en même temps que le général de Villaret, est arrivé à Mer, se rendant dans sa propriété d'Herbilly, sise dans les environs.

Une brillante réception a été faite à la gare au vainqueur de l'Ourcq. La municipalité, des sociétés de vétérans et des médaillés de 1870, ainsi qu'une foule considérable, ont acclamé avec enthousiasme le glorieux blessé.

L'évacuation de Trieste

Paris, 1er août.

(Havas). — On mande de Rome aux journaux de Paris :

« Les émigrés arrivés à Monfalcone racontent que l'évacuation de Trieste serait commencée. La fabrique de munitions et de gaz asphyxiants Stabilimento Tecnico a été abandonnée ainsi que les établissements militaires de Muggia, San Giacomo, San Roccio et Sevola. Le gouverneur de Trieste s'est rendu au quartier général de l'archiduc Eugène pour prendre les ordres nécessaires à l'évacuation éventuelle de la ville. »

Les paroles d'anniversaire du commencement de la guerre

Le manifeste de Guillaume II

Berlin, 1er août.

(Wolff.) — A l'occasion de l'anniversaire du début de la guerre, l'empereur a adressé du grand quartier général le manifeste suivant au peuple allemand :

« Une année s'est écoulée depuis que j'ai dû appeler le peuple allemand aux armes. Une époque inouïe et sanglante est venue sur l'Europe et le monde. Devant Dieu et l'histoire, ma conscience est pure. Je n'ai pas voulu la guerre. Après dix ans de préparatifs, l'union des puissances pour lesquelles l'Allemagne était devenue trop grande a cru l'instant venu d'humilier et d'écraser, dans un cercle puissant, l'empire, qui restait fidèle à son allié austro-hongrois dans une juste cause.

« Ce n'est pas un désir de conquête, ainsi que je l'ai proclamé il y a une année, qui nous a poussés à la guerre. Lorsque, dans les journées d'août, tous les hommes aptes au service ont accouru sous les drapeaux et que les troupes sont parties pour défendre le pays, chaque Allemand sur la terre a senti, conformément à l'exemple unanime donné au Reichstag, qu'il fallait lutter pour les biens les plus élevés de la nation, pour sa vie et sa liberté.

« Ce qui nous menaçait, si la violence étrangère réussissait à déterminer le sort de notre peuple et celui de l'Europe, c'est ce que les souffrances de ma chère province de la Prusse orientale ont montré. Le miracle s'est opéré grâce à la conscience de la lutte imposée : les conflits d'opinions politiques se sont tus. De vieux adversaires ont commencé à se comprendre et à s'estimer. Un esprit de fidèle solidarité a animé tous les citoyens.

« Nous pouvons aujourd'hui dire pleins de gratitude : Dieu était avec nous. Les armées ennemies, qui, dans leur présomption, se promettaient d'entrer à Berlin en peu de mois, ont été refoulées au loin, à l'ouest et à l'est à coups vigoureux. D'innombrables champs de bataille dans les parties les plus diverses de l'Europe, des combats navals au près et au loin attestent ce que la colère allemande et l'art militaire allemand sont capables de faire en cas de légitime défense.

« Aucune violation du droit des gens par nos ennemis n'a été en mesure d'ébranler les bases économiques de notre guerre. L'Etat et les communes, l'agriculture et l'industrie, le commerce, la science et les arts techniques ont rivalisé en vue d'atténuer les misères de la guerre. La population restée dans ses foyers, pleine de compréhension pour les immixtions nécessaires dans le libre échange des marchandises, toute dévouée aux soins à donner à ses frères en campagne, a tendu toutes ses forces pour repousser le danger commun.

« Aujourd'hui et toujours, la patrie pense et pensera avec une profonde gratitude à ses combattants, à ceux qui ont fait front héroïquement à l'ennemi, à ceux qui sont revenus blessés ou malades, et surtout à ceux qui reposent en terre étrangère ou au fond des mers. Je compatis avec les mères, les pères, les veuves et les orphelins, qui souffrent pour ceux de leurs aimés, morts pour la patrie.

« La force intérieure et la volonté nationale uniforme dans l'esprit des fondateurs de l'empire nous garantissent la victoire. Les digues qu'ils ont élevées dans la prévision que nous aurions encore une fois à défendre ce que nous avons conquis en 1870, ont bravé la plus grande tempête de l'histoire universelle. Après les preuves sans exemple de talent personnel et de force vitale nationale, je nourris la sereine confiance que le peuple allemand, fidèle aux expériences purificatrices faites durant la guerre, continuera à avancer allègrement dans les anciennes voies et dans les nouvelles voies parcourues avec confiance et à y progresser en lumières et en moralité.

« Une grande expérience impose le respect et fortifie les cœurs. Nous attendrons sans fléchir, dans des actes et des souffrances héroïques, que la paix vienne, une paix qui nous offre pour l'avenir les sûretés militaires, politiques et économiques nécessaires et qui remplisse les conditions nécessaires au libre développement de toutes nos forces créatrices chez nous et sur les mers libres. C'est ainsi que nous mènerons avec honneur le grand combat pour le droit et la liberté de l'Allemagne, quelle que soit sa durée, et que nous serons dignes de la victoire devant Dieu, qui daignera continuer à bénir nos armes.

« Grand quartier général, le 31 juillet 1915.

Guillaume I. R.

Le message de sir Edward Grey

New-York, 1er août.

Les journaux publient le message de sir Edouard Grey à l'occasion de la fin de la première année de guerre. « Les raisons, dit ce message, qui ont amené la Grande-Bretagne à prendre part à la guerre, l'idéal pour lequel elle combat, ont été fréquemment exposés. C'est avec une entière confiance que je m'en remets au jugement du peuple américain pour ce qui en est de la façon dont la guerre est conduite et pour la justice ou l'injustice des causes qui l'ont provoquée. Le Royaume-Uni et l'empire entier, ainsi que leurs vaillants alliés, n'ont jamais été plus résolus qu'ils le sont aujourd'hui à poursuivre la guerre jusqu'à une heureuse solution, autrement dit jusqu'à une paix honorable et durable, basée sur la liberté et non sur le militarisme accablant. »

L'ordre du jour de Nicolas II

Paris, 1er août.

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de la guerre, l'empereur de Russie a adressé aux troupes des armées de terre et de mer un ordre du jour où il dit que malgré que l'ennemi ne soit pas encore brisé, elles ne doivent pas perdre courage devant les nouveaux sacrifices et les épreuves nouvelles et nécessaires pour rendre à la Russie les bienfaits de la vie paisible. « Dieu, ajoute l'empereur, a envoyé à la Russie des épreuves pénibles, mais, chaque fois, le pays est sorti avec une force et une puissance nouvelles. J'ai la foi inébranlable et le ferme espoir dans l'issue de la lutte et j'appelle la bénédiction de Dieu sur l'armée et le pays. »

Il y a une année

2 août 1914

Déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

L'Allemagne, prétextant un projet français de violation de la neutralité belge, requiert par un ultimatum la Belgique de livrer passage à l'armée allemande.

L'Allemagne occupe les chemins de fer luxembourgeois.

Les ambassadeurs français et russe à Berlin reçoivent leurs passeports.

Le petit croiseur allemand *Augsburg* incendie le port russe de Libau.

Mobilisation de la flotte britannique.

3 août

Les troupes allemandes occupent Kalisz, Czenstochova et Benzin, en Pologne russe.

La marine allemande occupe les îles *Aland, à l'entrée du golfe de Bothnie*, une des stations navales russes.

Les Russes barrent l'entrée du golfe de Finlande.

Remaniement du cabinet français. M. Augagneur prend le ministère de la marine, M. Doumergue, celui des affaires étrangères, M. Viviani est président sans portefeuille.

Le Conseil fédéral prend les dispositions urgentes que réclame la situation.

Une singulière histoire

M. Greulich sur la sellette

Le *Popolo d'Italia*, un journal socialiste italien, parle d'une tentative de corruption du parti socialiste italien qui aurait été faite par des dirigeants du socialisme suisse avec l'argent du milliardaire Carnegie.

La direction du parti socialiste italien publie à ce sujet le procès-verbal de sa séance du matin du 17 mai. On y lit :

« La séance est ouverte à 10 heures et on discute les questions intérieures.

« A 11 heures se présentent les compagnons Hermann Greulich, le Dr A. Nathan (non pas l'ex-maire de Rome) et le professeur Wæhlar. Le président Bacci présente les salutations des socialistes italiens au compagnon Greulich, qui depuis 30 ans est un fidèle soldat de l'Internationale.

« Greulich remercie le président et exprime à la direction du parti socialiste italien toute son admiration et les applaudissements des socialistes européens. Greulich connaît, toutefois, les soucis financiers du parti socialiste italien et par conséquent il s'est permis de présenter le compagnon Nathan, socialiste suisse, qui revient d'un voyage en Amérique, lequel est chargé d'une mission de la part d'une dame américaine.

« Ces déclarations de Greulich sont accueillies avec stupeur par tous les assistants et le président invite énergiquement Nathan à donner des explications.

« Nathan explique alors qu'une dame américaine socialiste de Chicago, d'accord avec un notoire pacifiste américain, l'a chargé d'aider à la propagande pacifiste des socialistes italiens, par une somme de cent ou deux cent mille francs, ou davantage. (Interruptions générales.)

« Le président dit à Nathan : « Mais comment prenez-vous la gravité de la proposition que vous me faites ? Il n'est pas même possible d'ouvrir une discussion sur ces déclarations. »

« Il suspend donc la séance et invite Nathan à abandonner la salle.

« Nathan s'éloigne tout de suite, sans donner d'autres explications, et les socialistes présents demandent vivement compte à Greulich de ce qui est arrivé.

« Greulich répond n'avoir aucune mission du parti socialiste suisse. « Il connaît Nathan depuis quinze ans comme socialiste et comme un chimiste notoire de Zurich. Il croit que les secours annoncés viennent de source irréprochable. »

« Tous les citoyens présents insistent résolument pour connaître les noms de ceux qui font ces offres, et Greulich, quoique s'étant engagé à ne pas les nommer, en présence de cette insistance, se décide à donner des noms. Ce sont les époux Warren-Spring, milliardaires, de Chicago. La dame est socialiste, d'origine anglo-saxonne. L'argent est offert par le milliardaire connu Carnegie.

« *Même après ces explications*, la direction du parti socialiste, unanime et sans discussion, déclare confirmer les déclarations du président Bacci et déplore que Greulich se fût prêté à ces négociations.

« Après cela, à 11 h. 55, Greulich se retire avec Wæhlar. »

Attendons les explications de M. Greulich.

Le drame policier de New-York

L'ancien lieutenant de police de New-York Becker a été électrocuté, samedi matin, pour complicité dans l'assassinat du joueur Rosenthal.

Un typhon en Chine

On télégraphie de Changhaï au *Times* :

Un typhon, le plus terrible qu'on ait jamais vu, a ravagé Changhaï. Il a duré de minuit à quatre heures de l'après-midi, jeudi, 29 juillet.

Il est impossible maintenant d'évaluer l'étendue des dommages causés et le nombre des morts, mais ils doivent être considérables. Changhaï n'est plus qu'un amas de maisons en ruines, d'arbres déracinés et de poteaux télégraphiques brisés.

De nombreuses embarcations gisent brisées le long de la côte. Un grand navire s'est broyé contre le quai, et un grand nombre de barques ont été coulées.

La ville a été à peu près plongée dans l'obscurité, et les journaux, dans l'impossibilité d'utiliser la force électrique, ont publié des éditions réduites composées à la main.

Les Chinois estiment qu'il y a 2600 morts.

Confédération

Le 1er août

La fête du 1er août a été célébrée dans toute la Suisse avec la dignité et le sérieux convenant aux circonstances actuelles.

A Lausanne, une cérémonie a eu lieu à la cathédrale. Après la *Prière patriotique* de Dalcroze, plusieurs allocutions ont été prononcées.

A Berne, une foule énorme a circulé dans les rues. Les cloches de la ville ont sonné à 8 ½ h. Plusieurs musiques ont donné des concerts dans les jardins publics.

A Delémont, la fête a été célébrée, en commun, avec éclat, par les troupes cantonnées dans la ville et la population. Les Sociétés locales et la population se sont rendues au Cras des Fourches, où les troupes se sont également réunies. Toute l'assistance a chanté l'Hymne national accompagné par la fanfare, puis, jusqu'à 6 heures, se sont succédé les productions.

Le soir, sur la route Soyhières-Delémont, s'est organisé un grand cortège conduit par une fanfare militaire.

Devant l'Hôtel-de-Ville, il y a eu de nouveau des chants, des morceaux de fanfares et des discours. La cérémonie s'est terminée par le chant de *Roulez, tambours* et la « retraite » jouée par la Fanfare militaire.

A Zurich, des cérémonies spéciales ont été organisées en différents endroits. Au temple Saint-Pierre, M. Fritschi, conseiller national, a prononcé un discours patriotique.

60,000 fonctionnaires

Selon la *Nouvelle Gazette de Zurich*, la Suisse compte actuellement plus de 60,000 employés et fonctionnaires fédéraux, dont 35,000 aux C. F. F., 16,000 aux postes, 6000 aux télégraphes et téléphones, et le reste dans les autres services.

Elevage

Les inscriptions pour le XVIIIme marché-concours de taureaux organisé par la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge, et qui aura lieu du 1er au 3 septembre, à Berne-Ostermundigen, sont nombreuses ; elles atteignent le millier et proviennent de toutes les régions de la zone d'élevage. Ce résultat est doublement réjouissant ; il montre que, malgré l'impossibilité presque complète d'importer du bétail de boucherie d'origine étrangère, notre troupeau a pu subvenir à l'alimentation du pays en viande, sans que sa force de production ait été diminuée ou affaiblie ; il montre aussi que, nonobstant les circonstances difficiles que nous traversons, l'élevage bovin n'a pas périclité chez nous et que nos éleveurs ont écouté les conseils qui leur ont été donnés.

Le marché-concours offrira un intérêt majeur pour les éleveurs et amateurs.

Club alpin

L'assemblée des délégués du Club alpin suisse aura lieu, cette année-ci, à Bâle, au mois de novembre.

Le centenaire de la Société des sciences naturelles

Le comité actuel de la Société helvétique des sciences naturelles, présidé par M. le professeur Aimé Pictet, n'a pas cru devoir laisser passer inaperçu le centenaire de cette société, fondée à Genève le 6 octobre 1815 par M. A. *Gosse et quelques amis.*

L'événement sera célébré à l'occasion de la 97me session annuelle de la Société, qui se tiendra à Genève du 12 au 15 septembre.

Une première assemblée générale aura lieu le lundi matin, 13 septembre, à l'Aula de l'Université. M. le professeur Yung (Genève) y présentera son *Livre du centenaire*, et le comité central donnera connaissance de son rapport. Ensuite aura lieu une conférence de M. le professeur Henn (Zurich). A midi, couronnement du monument du fondateur de la Société, H.-A. Gosse, aux Bastions. A 1 heure déjeuner, et à 5 heures promenade à Genthod.

Le mardi 14, séances des sections. Dans la section de mathématiques, M. Michel Plancherel, professeur à l'Université de Fribourg, présentera un travail « sur la convergence d'une classe remarquable d'intégrales définies contenant une fonction arbitraire ».

Le mercredi 15, seconde assemblée générale : conférences de MM. Mercanton (Lausanne), F. Saresin (Bâle), et Rübel (Zurich). Après la séance, départ en bateau pour Morges ; déjeuner sur le bateau, et, à Morges, inauguration du monument F.-A. Forel.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La santé de l'armée

Communiqué du médecin en chef de l'armée. — L'état sanitaire de l'armée est en général parfaitement bon et ne donne lieu à aucune remarque.

Le bulletin hebdomadaire signale les maladies infectieuses suivantes : 5 cas de fièvre typhoïde, 2 de scarlatine et 1 de rougeole. Six décès sont survenus, dus aux causes suivantes : fièvre typhoïde, deux ; méningite tuberculeuse, un ; tumeur maligne du bassin, un ; accident (chute d'une voiture sanitaire *régimentaire*), un. *La cause du sixième* décès n'est pas encore connue.

Les deux décès dont la cause était inconnue lors du dernier bulletin étaient dus l'un à la tuberculose pulmonaire, l'autre à une néphrite chronique.

La mission du Père Sigismond de Courten

On reçoit des nouvelles du Père Sigismond de Courten, du couvent d'Einsiedeln, envoyé en mission auprès des prisonniers allemands en France.

Le Père de Courten a visité les camps et les dépôts de prisonniers militaires et civils de la Xme région militaire, qui a son centre à Rennes (Bretagne). Il a parcouru les départements d'Ille et Vilaine et des Côtes du Nord.

Ses impressions paraîtront dans un rapport officiel, qui sera publié.

Le Père de Courten compte être de retour en Suisse vers la mi-août, après avoir visité les camps de la XIme région militaire, qui a son siège à Nantes.

Merci à la Suisse

A la suite du passage des grands blessés et des autres rapatriés à travers la Suisse, l'ambassadeur de France a exprimé en ces termes au Conseil fédéral les remerciements du gouvernement français :

Au moment où s'achève le second transport des grands blessés et sanitaires français, transport qui s'est effectué si heureusement grâce au concours du gouvernement fédéral, je tiens à adresser aux autorités civiles et militaires suisses mes remerciements émus pour le concours qu'elles ont bien voulu apporter à l'organisation des convois. Nos blessés conserveront un impressionnant souvenir des marques de sympathie recueillies par eux dans leur voyage de retour et de l'accueil chaleureux que leur a encore une fois réservé la population suisse.

Ils se souviendront aussi avec reconnaissance des soins attentifs qui leur ont été prodigués par la Croix-Rouge suisse.

En leur nom, au nom de mon gouvernement, je vous prie de vouloir bien remercier de leur dévouement les personnes déléguées par la Croix-Rouge, qui, chargées d'accompagner et d'assister les blessés français, se sont acquittées de leur lourde tâche avec tant de zèle et de charité.

Signé : BEAU,
ambassadeur de France.

— Le chancelier de l'empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg, a adressé à M. Motta, président de la Confédération, un télégramme dans lequel il exprime la chaude reconnaissance du peuple allemand pour les soins donnés aux grands blessés et la sympathie que la Suisse leur a témoignée. Le chancelier remercie en particulier les autorités civiles et militaires et la Croix-Rouge suisse et internationale.

En outre, le ministre d'Allemagne à Berne a rendu visite, samedi, au chef du Département politique fédéral, pour lui exprimer oralement la reconnaissance

de son gouvernement ainsi que ses remerciements à l'adresse de ceux qui ont participé à l'œuvre humanitaire accomplie par la Suisse.

Gilbert n'a pas tenté de s'évader

Le *Dovere* de Bellinzone avait raconté récemment une petite histoire qui a fait le tour de la presse et que nous avons nous-même reproduite.

Le lieutenant-aviateur français Gilbert qui, comme on le sait, s'est vu forcé, au cours d'un raid aérien, d'atterrir sur le territoire suisse, aurait tenté de s'évader d'Andermatt.

Or, cette histoire est inventée de toutes pièces, Gilbert n'a jamais quitté la résidence qui lui a été assignée.

Le ravitaillement du Luxembourg

Le 29 juillet encore, un train de marchandises composé de vingt-trois wagons des C. F. F. a passé par Schaffhouse à destination du Luxembourg. Chaque wagon, contenant 125 quintaux métriques de farine, portait un écriteau avec ces mots :

« Envoi de farine de la Confédération suisse pour le grand-duché de Luxembourg. »

Nos approvisionnements

Le sucre

Depuis la reconstruction de la sucrerie d'Aarberg, l'établissement a augmenté considérablement sa production. Auparavant, on n'y travaillait que pendant la saison d'hiver et l'on utilisait les betteraves achetées en Suisse et à l'étranger. Maintenant, la sucrerie est en activité toute l'année et elle raffine de grandes quantités de sucre brut venant de l'étranger, ce qui a une importance capitale.

Dans le commerce de compensation avec l'Autriche, il est plus facile d'obtenir le sucre brut que le raffiné. Dernièrement encore, *la sucrerie a reçu quatre* cents wagons de sucre brut. Ainsi notre approvisionnement en sucre est grandement facilité.

Les apiculteurs peuvent déjà se procurer, par l'intermédiaire du Département d'économie publique, du sucre pilé à 49 ou 50 fr. le sac de 100 kilos, prix qui, dans les circonstances actuelles, n'est pas surfait.

Du pétrole

On mande de Paris que les pétroles entreposés à Rouen pour le compte du gouvernement fédéral peuvent maintenant sortir du territoire français. L'expédition a commencé depuis plusieurs jours.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Incendie à Constantinople. — Un grand incendie a éclaté, lundi soir, à Constantinople, dans les quartiers de Pérouze et de Fendeklu : 2,800 maisons ont été détruites.

SUISSE

Le feu. — Un incendie a détruit, à Alt-Baron (Lucerne), une maison et une grange appartenant à un paysan nommé Léon Graber. Quatre têtes de gros bétail, une truie et les cochons de lait sont restés dans les flammes.

— On mande de Wald (Saint-Gall) :

Dans la nuit de samedi à hier, une grande ferme de Fahrmen a été complètement détruite par un incendie. De grandes provisions de fourrages, des machines agricoles et trois porcs sont restés dans les flammes. Les dégâts sont considérables.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

28 juillet. — Thorin, Fernande, fille de Paul, boucher, de Bulle, et d'Eugénie, née Monney, rue de la Préfecture, 215.

29 juillet. — Meyer, Jean, fils d'Arthur, agriculteur, de Petit-Marly, et de Marie, née Eitschinger, Grandfey.

30 juillet. — Nordmann, Denyse, fille d'Isidore, commerçant, de Seuzach (Zurich), et d'Alice, née Bloch, avenue de la Gare, 29.

Bertschy, Philippe, fils de Marcelin, manœuvre, de Gnin, et d'Emma, née Müsly, place du Petit Saint-Jean, 42.

Décès

28 juillet. — Anthonioz, Yvonne, fille de James et de Pauline, née Friedli, de Fribourg, 5 mois, Champ des Cibles, 29.

29 juillet. — Chappaley, Léon, époux de Lydie, née Delacombaz, boulanger, de Remaufens, 43 ans, rue de Lausanne, 20.

31 juillet. — Bulliard, François, fils de Pierre et de Regina, née Noth, de Matran, 8 mois, Lenda, 141.

Promesses de mariage

30 juillet. — Reichlen, Eugène, professeur, de La Tour-de-Trême, né le 18 juillet 1885, avec Andenmatten, Léonie, de Viège, domiciliée à Sion, née le 11 septembre 1891.

Je ne pourrais commencer ma journée, si je n'avais pas bu ma tasse de Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, et mon fils, qui a un travail assez pénible, ne prend que cela depuis longtemps pour son déjeuner ; de plus il lui faut sa bouteille de Cacao à l'Avoine pour ses 10 heures. **Je ne puis donc que me faire un devoir de vous féliciter pour l'avantage** qu'il nous procure de toutes manières.

Mme L. G., Lausanne.

Depuis plus de 20 ans cet excellent aliment est indispensable à des milliers de familles.

Aucune des nombreuses imitations n'a jamais atteint l'excellence de ce produit.

Seul véritable | cartons rouges (27 cubes) à fr. 1.30
| paquets rouges (poudre) à » 1.20

En vente partout.

FRIBOURG

La santé de Mgr Bovet

Le vénéré malade n'a pas eu de nouvelle crise du cœur. L'amélioration constatée s'est maintenue. Cependant, tout danger de complications n'est pas encore écarté.

Mgr Sanz de Samper à Middes

On annonce de Rome le départ pour la Suisse de Mgr Sanz de Samper, maître de chambre de Sa Sainteté. Le jeune et sympathique prélat, que connaissent *bien les pèlerins de Rome qui sollicitent* une audience du Pape, prendre quelques semaines de repos au château de Middes. Il sera remplacé au Vatican par Mgr Caccia Dominioni, camérier secret participant.

Le 1er août

La commémoration de l'indépendance helvétique a été célébrée à Fribourg avec toute la gravité qu'imposaient les circonstances. Le ciel lui-même semble avoir voulu se mettre à l'unisson des cœurs angoissés : l'atmosphère était lourde et l'horizon se chargeait de sombres nuages. C'est au milieu de ce décor d'orage qu'a commencé le solennel concert des cloches annonçant la fête de la patrie. Une petite cloche argentine d'un de nos couvents a donné le signal ; puis de tous les clochers sont montées vers le ciel les centaines de voix de bronze couvrant montagnes et vallées comme d'un manteau d'harmonie.

C'est toujours le moment le plus émouvant de notre anniversaire patriotique que celui où la vague d'airain roule ses ondes sonores par-dessus le pays. Et hier soir, le déferlement de cette vague empruntait aux conjonctures une grandeur et une beauté tragiques. A entendre cette clameur des cloches, on se sentait pressé de remercier ardemment la Providence de sa protection et la conjurer d'épargner à notre Suisse les calamités des pays en guerre. L'heure est en effet à la prière et au recueillement, plutôt qu'aux réjouissances et aux vains bruits.

On l'a bien compris à Fribourg. Si nos musiques se sont produites sur les places *publiques, il n'y avait place dans leur* programme que pour des airs patriotiques, et, si nos gymnastes se sont fait applaudir, devant l'Hôpital, c'est surtout dans des tableaux vivants évocateurs des grandes heures de notre histoire.

Avec la sonnerie auguste des cloches, rien de plus émouvant que les feux qui brillaient sur les hauteurs. Toutes les cimes de nos Préalpes en étaient couronnées. Celui de la Berra se distinguait entre tous par ses dimensions, et, au sommet du Vanil Noir, le plus lointain de ces brasiers jetait sa lueur pâlie par la distance, telle une étoile de rêve, symbole de notre liberté.

La paroisse de Saint-Pierre à Fribourg

Le rectorat de Saint-Pierre a célébré hier, dans une fête toute intime et très réussie, organisée par une délicate attention du conseil paroissial, le 40me anniversaire de la première messe de son dévoué curé, M. le chanoine Conus, et les vingt ans de pastoration qu'il vient d'exercer dans cette importante paroisse, qui comprend les quartiers des Places, de Pérolles, de Beauregard et de Gambach.

Le vénéré jubilaire, assisté de M. le chanoine Brasey et de M. l'abbé Simon, vicaire, a célébré l'office paroissial dans l'église du Collège, gracieusement ornée, pour la circonstance, de fleurs et de verdure. M. l'abbé Beaupin, chanoine de Rouen, a retracé, en termes élevés et éloquents, la mission du prêtre qui a charge d'âmes, ainsi que les devoirs des fidèles envers leur pasteur. Ces paroles, écoutées avec une religieuse attention, firent une profonde impression sur la foule émue qui remplissait la vaste nef de l'église.

Au banquet qui réunit à l'Hôtel du Saint-Maurice le clergé du rectorat, le conseil paroissial, les délégués du Chapitre de Saint-Nicolas et du chœur mixte, M. Eugène Bardy, président de paroisse, exprima la reconnaissance et l'affection de tous les paroissiens envers leur dévoué curé et forma le vœu que bientôt M. le chanoine Conus pût célébrer la sainte messe dans la grande et belle église que toute la paroisse attend avec impatience.

A son tour, M. le chanoine Brasey retraça le ministère de M. Conus dans l'importante paroisse de La Chaux-de-*Fonds et dans le rectorat de Saint-Pierre.*

Le chœur mixte de la paroisse qui, le matin, sous l'habile direction de M. le prof. Bovet, avait chanté une superbe messe, vint redire, par ses chants, sa reconnaissance envers son pasteur si méritant et lui assurer, par l'organe de son président, M. Hæring, son dévouement inaltérable pour l'avenir.

Profondément touché par toutes ces marques de sympathie et de sincère reconnaissance, M. le chanoine Conus remercia spécialement le conseil paroissial et le chœur mixte des excellents *sentiments qu'ils lui avaient toujours* témoignés et leur promit de consacrer toutes ses forces à l'œuvre qu'il avait commencée.

Cette fête si cordiale est une preuve *évidente du bien considérable opéré par* M. le chanoine Conus dans le rectorat de Saint-Pierre, de la gratitude des paroissiens et de la bonne entente qui existe entre le prêtre et les autorités paroissiales. Sous de tels auspices, la construction d'une nouvelle église pour le rectorat de Saint-Pierre est assurée. Elle comblera les vœux de tous les nouveaux quartiers et sera un nouvel ornement pour la ville de Fribourg.

Conseil général de Fribourg

Le conseil général de la ville de Fribourg est convoqué pour le 12 août, à 8 h. du soir, à la Maison de justice.

Tractanda : Comptes de la ville pour 1914 ; crédits supplémentaires ; divers.

Remerciements de l'Ambassadeur de France

L'Ambassadeur de France à Berne tient à adresser en son nom et au nom du gouvernement français ses remerciements émus et l'expression de sa profonde gratitude aux autorités civiles et militaires, aux comités de réception et à *la généreuse population du canton de* Fribourg pour le chaleureux accueil fait aux blessés et aux rapatriés du service sanitaire français lors de leur récent passage en Suisse.

Nomination

Le capitaine J. Benninger, à Salvagny, jusqu'ici premier suppléant, est nommé en qualité de commissaire de campagne du premier arrondissement de division, en remplacement du major Calame, décédé.

Examens

M. Louis Seylaz, de Motier, vient de passer brillamment ses examens de licence ès sciences modernes à l'Université de Lausanne. M. Jean Kaltenrieder, de Chiètres, a également subi avec grand succès les examens d'ingénieur-constructeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne.

L'Ecole normale de Hauterive

Nous recevons le catalogue de l'Ecole normale de Hauterive, qui s'ouvre par une intéressante revue de l'année scolaire, due à la plume de M. le directeur Dessibourg. En voici quelques passages :

« Malgré l'effroyable guerre qui a éclaté et qui sévit encore en Europe, la marche de l'Ecole normale n'a pas été sérieusement troublée pendant l'année scolaire qui vient de finir. Les cours, ouverts à la date fixée, soit le 1er octobre, se sont poursuivis régulièrement jusqu'au 20 juillet, jour de la clôture.

« Depuis 1909-1910, le chiffre de la fréquentation annuelle a toujours dépassé la centaine ; mais, cette année, le nombre des élèves est descendu à 87. Les causes de ce fléchissement sont faciles à établir. Deux étudiants ont été appelés au service militaire. D'autres sont restés à la maison paternelle pour remplacer leurs frères mobilisés. A la rentrée d'automne, les nouveaux élèves se présentèrent moins nombreux que les années précédentes, car, en ces temps difficiles, les parents hésitent à augmenter leurs dépenses pour compléter l'éducation de leurs enfants.

« Le catalogue mentionne 78 aspirants instituteurs : 68 ont l'intention d'enseigner dans le canton de Fribourg ; les dix *autres offriront leurs services à d'autres* cantons de la Suisse.

« Il nous est agréable de constater que, cette année, si troublée par ailleurs, est l'une des meilleures que notre école ait traversées : la santé des maîtres et des élèves s'est maintenue dans de bonnes conditions ; l'ardeur au travail s'est déployée avec un bel entrain ; la piété est en progrès, comme le montre la réception plus fréquente des sacrements ; toutes ces choses ont contribué à maintenir à un excellent niveau la conduite morale et disciplinaire des élèves.

« Les examens officiels de printemps eurent lieu le lundi des Rameaux, 29 mars, et ceux de clôture, le 20 juillet, sous la présidence de M. le Directeur de l'Instruction publique. L'année passée, M. Python se voyait empêché d'assister à nos fêtes scolaires ; cette année-ci, la joie causée dans le cœur de tous par la présence du vénéré magistrat en a été d'autant plus intime et d'autant plus vive.

« Pendant la cérémonie de clôture, des chants patriotiques français et allemands ainsi qu'une allocution d'une belle envolée prononcée par Mgr Esseiva, Révérendissime Prévôt, ont fortement impressionné l'assistance. »

Un ennemi de nos foyers

L'excellente petite brochure de Monseigneur Thierrin sur l'alcoolisme a été promptement épuisée. Il n'a pu être satisfait à toutes les demandes. L'Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul se dispose à faire une réédition de cette plaquette écrite d'une plume légère et incisive et qui a trouvé à juste titre si bon accueil. Prière de faire au plutôt *les commandes.*

Pèlerinage à Einsiedeln-Sachsien

Les circonstances ont empêché d'organiser le pèlerinage habituel d'automne 1914 et du printemps dernier. Le comité a jugé qu'il était possible de reprendre la tradition interrompue et est heureux de faire savoir qu'il y aura, à moins d'événements contraires imprévus, un pèlerinage à Notre-Dame des Ermites et à Sachseln au moins de septembre prochain. On partirait de Fribourg lundi 13 septembre et on serait à Einsiedeln pour la grande fête de la Dédicace du 14. Le 15, on partira pour Sachseln, où l'on priera le Bienheureux Nicolas de Flue, père de notre patrie, de lui conserver la paix et de la préserver des fléaux qui sévissent au delà de ses frontières et, le *16, on rentrera à Fribourg. En raison* des difficultés de l'heure présente, la Fribourgeois tiendront à cœur d'aller solliciter la Mère de miséricorde et la source de toute grâce de répandre ses bénédictions sur leurs familles et le pays tout entier et de conjurer les dangers qui les menacent. Ils seront cette fois plus nombreux encore que d'habitude. Un avis ultérieur indiquera les horaires et les prix.

Nuit orageuse

La nuit dernière a été orageuse. Un premier orage a éclaté vers 10 heures et un autre vers 1 heure, qui a été particulièrement violent. La foudre est tombée sur la pinte d'Arconciel, où elle a détraqué l'appareil téléphonique et mis le feu aux rideaux d'une pièce : les dégâts se sont heureusement bornés là.

A Villarepos, un grand noyer a été arraché par la foudre.

MERCURIALE AGRICOLE

Tourteaux. — **Le prix de 15 fr. le quintal que nous avons indiqué pour les tourteaux français qui seront importés doit être compris pour la marchandise prise à Marseille. Il** faut donc compter que, arrivés à destination, ces tourteaux coûteront environ 18 fr.

Lait et fromages. — Dans le canton de Vaud, les ventes de lait pour le 1er octobre continuent aux prix de 18.5 et 20 centimes le kilo plus les frais de la location des locaux qui sont parfois assez élevés.

La société pour l'exportation du fromage de Gruyère, dont le siège est à Bulle, a déjà acheté plus de cinquante *parties* aux prix que nous avons indiqués précédemment.

Dans les milieux compétents, on dit que l'organisation du commerce des fromages, telle qu'elle existe depuis le début de la guerre, pourrait fort bien continuer une fois la paix rétablie.

Bétail. — La hausse sur le marché des veaux gras de premier choix continue. Au marché du jeudi 22 juillet, à Bulle, les prix ont atteint jusqu'à 1 fr. 82 à 1 fr. 86 le kilo (poids vif).

Au marché si réputé de Langenthal, les prix varient entre 1 fr. 60 et 1 fr. 75. Le bétail de boucherie est toujours très recherché. Cependant, l'affluence du bétail gras sur les places de livraison pour l'armée est à nouveau très grande. On y présente même des vaches et génisses portantes, ce qui laisse supposer que le commerce du bétail d'élevage est moins actif. Comme ce bétail était en partie destiné à l'exportation, et que celle-ci a été presque nulle cette année-ci, les prix doivent évidemment s'en ressentir. On ne signale pour le moment que trois convois de bétail du Simmenthal à destination de l'étranger. L'achat de ces animaux s'est effectué à des prix bien inférieurs à ceux des années précédentes.

En vue des marchés-concours de taureaux reproducteurs qui auront lieu en septembre, à Zoug et à Rapperswyl, pour la race brune, et à Ostermundigen et à Bulle, pour la race tachetée, l'autorité fédérale se propose d'autoriser l'exportation de notre trop-plein de bétail d'élevage. Il importe, en effet, pour notre pays, de pouvoir obtenir par compensation d'autres produits, comme aussi de permettre à nos éleveurs de faire de la place dans leurs étables pour l'élevage de l'hiver prochain.

Il est toutefois à craindre que, en raison du *change* assez onéreux pour certains pays et de la cherté de l'argent, les prix restent plutôt dans une bonne moyenne. On ne verra plus, pendant quelque temps, les hauts prix de ces années dernières.

Dans le courant du mois de juillet, les prix d'achat du bétail de boucherie ont été, dans notre canton, de 1 fr. 32 à 1 fr. 42 pour les bœufs, de 1 fr. 18 à 1 fr. 30 pour les taureaux, de 1 fr. 30 à 1 fr. 42 pour les génisses, et de 1 fr. 12 à 1 fr. 30 pour les vaches, suivant l'état d'engraissement, l'âge et la qualité des animaux.

Les porcs gras se sont vendus de 1 fr. 88 à 1 fr. 93, et les veaux gras, de 1 fr. 50 à 1 fr. 80.

SOCIÉTÉS

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — MM. les membres actifs, passifs et bienfaiteurs sont avisés que la Société organise, pour dimanche prochain, 8 août, une course à la Berra. Les membres et amis qui auraient l'intention d'y participer sont priés de s'inscrire jusqu'au jeudi soir, 5 août, auprès de M. J. Widder, président, ou auprès de M. X. Conus, Librairie catholique, qui donneront les renseignements voulus.

Une assemblée générale aura lieu mardi soir, à 8 h., au local, pour l'élaboration du programme. Prière d'y assister.

Calendrier

MARDI 3 AOUT

Invention ou découverte du corps de s. Etienne, proto-martyr

Le corps de saint Etienne, lapidé à Jérusalem l'an 33, fut déposé secrètement par Gamaliel, docteur de la loi, dans une grotte destinée à la sépulture de sa famille. Ces précieuses reliques reposent aujourd'hui à Rome dans l'église de Saint-Laurent-hors-les-Murs.

Dernière heure

Bulletin anglais

Londres, 2 août.

Havas. — *(Officiel.)* — Communiqué du maréchal French :

« Nous avons repris, près de Hooge (Belgique, au sud-est d'Ypres), une partie des tranchées perdues.

« Nous y avons repoussé, en outre, deux attaques de l'infanterie ennemie. »

Sur Fribourg-en-Brisgau

Berlin, 2 août.

(Officiel.) — Samedi matin, vers 6 h., 6 avions ennemis ont de nouveau fait leur apparition sur Fribourg-en-Brisgau.

Nous avons réussi à en abattre un près de Münzingen. Les deux occupants, légèrement blessés, ont été faits prisonniers.

Les sous-marins allemands

Londres, 2 août.

Havas. — Le vapeur anglais *Fulgence* a été torpillé et coulé.

L'équipage a été sauvé.

Londres, 2 août.

Havas. — De la liste des pertes subies par la destruction de l'*Hibernian* il résulte qu'un Américain a été tué et deux autres blessés, dont l'un a succombé.

Ordre du jour serbe

Nisch, 2 août.

(Officiel.) — On publie l'ordre du jour suivant du prince héritier :

« Quand de sanglantes batailles sont engagées sur les fronts de France, de Belgique, d'Italie ainsi que dans les plaines de la Galicie et en Pologne russe, il est impossible de considérer notre tâche comme terminée et de laisser notre épée dans sa gaine.

« Nous avons l'obligation de remplir notre devoir *national jusqu'au bout* ainsi que notre tâche d'allié envers le jugo-slavisme et le serbisme. »

Serbes et Autrichiens

Vienne, 2 août.

B. C. V. — On mande du quartier militaire de la presse :

La nouvelle lancée par le Bureau de presse de Nisch, le 26 juillet, selon laquelle un détachement serbe aurait passé la Drina près de Batar, au sud de Janja et aurait surpris un détachement autrichien, ne repose sur aucun fondement.

Ni le jour désigné par cette information, ni avant, ni après, aucune patrouille ou détachement serbe ne s'est montré dans cette région, de ce côté de la Drina.

Les Autrichiens narquois

Vienne, 2 août.

B. C. V. — Les résultats du bombardement de Ragusa-Vecchia par la flotte italienne, le 18 juin, ont été établis officiellement.

Les dégâts sont évalués à 80 couronnes.

Convoi de prisonniers

Gênes, 2 août.

Il vient d'arriver à Gênes un nouveau convoi de 2000 prisonniers autrichiens.

Informations turques

Constantinople, 2 août.

Communiqué du grand quartier général turc :

« Sur le front des Dardanelles, aucun événement important.

« Le 31 juillet, nos colonnes de reconnaissance, qui avaient pénétré, vers Seddil-Bahr, dans les tranchées ennemies, ont pris une quantité de fusils et de munitions.

« Un de nos avions lança avec succès 4 bombes sur Ténédos ; l'une atteignit son objectif, le camp d'aviation ennemi.

« Notre aviateur fut poursuivi par deux avions ennemis, qui ouvrirent sans succès contre lui un feu de mitrailleuses.

« Sur les autres fronts, rien à signaler. »

Constantinople, 2 août.

Selon des nouvelles de Bagdad, des soldats musulmans de l'armée anglaise passés au camp turc rapportent que tous les officiers d'un bataillon anglais ont été tués au cours d'un combat de nuit, le 14 juillet. Le commandant seul s'en tira indemne.

Le commandant d'un autre bataillon fut grièvement blessé à la tête.

L'artillerie turque coula un navire ennemi ayant des canons à bord.

Ouverture de la Douma

Pétrograd, 2 août.

Sp. — *(Vestnik.)* — Hier, à une heure de l'après-midi, la session de la Douma a été ouverte par un ukase impérial, sous la présidence de M. Rodsianko, président. Tous les ministres étaient présents. Le corps diplomatique et les tribunes du public et des journalistes étaient combles. Le président a prononcé un discours disant : Plus la guerre devient terrible, plus la Russie se pénètre de la ferme et inébranlable résolution de mener la lutte à bonne fin. »

L'appel de Benoit XV

Milan, 2 août.

De Rome au *Corriere della Sera* :

L'appel du Souverain Pontife en faveur de la paix a été composé tout entier par le Pape lui-même, qui l'a ensuite écrit de sa propre main.

On donnera à cet appel la plus grande diffusion. Il sera traduit dans les langues orientales, imprimé à la Propagande et répandu dans toutes les parties du monde.

L'article Latapie

Milan, 2 août.

On mande de Paris à l'*Italia* de Milan que M. Latapie va faire un procès à la *Liberté* de Paris pour avoir dénaturé son interview avec le Saint-Père. On ajoute que M. Latapie écrivit son interview aussitôt après l'audience du Pape, quoi qu'il eût promis au cardinal secrétaire d'Etat de ne pas la publier. L'interview fut revue et corrigée par un journaliste de Rome, correspondant d'un journal parisien ; ainsi elle perdit déjà quelque chose de son authenticité. Corrigée et modifiée de la sorte, elle fut envoyée à Paris, où elle subit de nouvelles modifications, que lui firent subir certaines personnalités qui ne sont pas les dernières venues à Paris. M. Latapie, relisant son article dans la *Liberté*, ne le reconnut plus, tant il était altéré et dénaturé. Il s'en plaignit vivement à la direction de son journal et voulut publier son interview dans un autre journal, mais la censure ne le lui permit pas.

Une note de la rédaction de l'*Italia* ajoute que, vérification faite, les renseignements intéressants que lui envoie son correspondant de Paris, sont exacts.

En pays conquis

Milan, 2 août.

De Vérone au *Corriere della Sera* :

Le Bulletin ecclésiastique du diocèse de Vérone annonce que le Saint-Père a consenti à ce que l'évêque de Vérone prît provisoirement sous sa juridiction la petite ville d'Ala (Trentin) et la contrée avoisinante.

M. Toniolo au Vatican

Rome, 2 août.

Le Souverain Pontife a reçu hier, dimanche, en audience particulière, M. le professeur Toniolo.

M. Füglister à Paris

Paris, 2 août.

Havas. — M. Füglister a fait, hier dimanche après midi, au théâtre du Châtelet, une conférence sur la destruction de Louvain. Il a été chaleureusement acclamé par une nombreuse assistance.

SUISSE

Le 1er août à Berne

Berne, 2 août.

A l'occasion de l'anniversaire de la Confédération, tous les hôtels des missions diplomatiques étrangères à Berne avaient hissé leur pavillon national. Les palais fédéraux et quelques autres bâtiments publics avaient arboré le drapeau fédéral. Dans toutes les églises du canton, les prédicateurs, au cours du service du matin, ont rappelé l'événement patriotique et engagé les citoyens à la concorde et à l'amour de la patrie commune. Le soir, dès la traditionnelle sonnerie des cloches, on pouvait voir dans toutes les directions des feux de joie briller sur les sommets de l'Emmenthal, de l'Oberland et du Jura. Vers 10 heures et demie, la pluie a commencé à tomber, suivie de quelques violents coups de tonnerre qui ont terminé majestueusement la journée.

Le 1er août à Saint-Maurice

Saint-Maurice, 2 août.

Les troupes attachées aux fortifications de Saint-Maurice ont célébré dimanche avec beaucoup d'entrain l'anniversaire de la Confédération. A 5 heures du matin, à la diane, des salves d'artillerie ont d'abord été tirées. Dans la matinée il y a eu service divin en plein air et l'après-midi divertissements de toute sorte pour les soldats, avec de nombreux prix pour les gagnants. Le soir, les projecteurs des forts ont jeté leurs rayons au loin, tandis que sur les Alpes valaisannes et vaudoises brillaient des feux de joie. Dans une réunion patriotique, le soir, une vibrante allocution a rappelé aux soldats et citoyens la fondation de la Confédération et le centenaire valaisan.

Le ravitaillement de la Suisse

Rome, 2 août.

L'*Idea nazionale* apprend de Berne que la conférence entre les représentants de la Quadruple Entente et ceux du Conseil fédéral en vue du ravitaillement de la Suisse n'a guère obtenu de résultats satisfaisants.

Il y aurait divergence sur la question de l'exportation, de Suisse en Allemagne ou en Autriche, de produits ou d'objets fabriqués avec des matières premières *provenant de la Quadruple Entente.*

Etudiants suisses tessinois

Lugano, 2 août.

M. — Un groupe d'Etudiants suisses tessinois, réunis hier, dimanche, à Bellinzone, sous la présidence de M. Ignace Nobile, étudiant en pharmacie, a décidé la reconstitution de la *Lepontia.*

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 2 août, midi.

La situation reste instable. Ciel nuageux ; pluie par zones.

28 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

On tue dans l'ombre

PAR CHARLES FOLEY

Le marquis avait saisi, quoique prononcés bas, les derniers mots du dialogue. A sa manière brusque, il interrompit la causerie des jeunes mariés :

— Reviens t'asseoir au milieu de nous, Ceco. Nous n'avons échangé que peu de mots dans le parc... J'ai encore beaucoup de choses à te demander.

Sans se communiquer leur mutuelle pensée, le signorino et la petite comtesse comprirent que le marquis ne voulait pas qu'on parlât de Gian Costa. Il souhaitait, sans qu'on pût deviner pourquoi, que cette sinistre aventure fût définitivement oubliée.

Bertani, sans empressement, vint s'asseoir dans le petit cercle intime. L'air satisfait de Smeraldi prouva que c'était bien une diversion voulue.

Il interrogea :

— Outre ceux dont tu tiens les dépêches venues de Paris, as-tu pu, à Venise, voir quelques autres amis ?

— Non, personne. Dès que je sus tout ce qu'on pouvait savoir, je revins afin d'abréger votre attente.

— Merci.

Le marquis regarda Ninette et Zani, hésita une seconde à poser la question ; puis, cédant à son anxieuse curiosité, il demanda :

— N'es-tu pas allé aux *Silenti* ?

— Non, mon cher marquis. Depuis la dernière séance, à laquelle vous assistiez, aucun de nous n'a reçu de convocation. Les *Silenti* ne sont pas réunis.

— Alors, aucune décision nouvelle n'a été prise ?

— Aucune.

Bertani continuait de s'observer pour ne rien trahir de ses impressions, tandis que Giacomo Smeraldi dissimulait mal son émotion.

— Les mesures votées dans nos dernières séances demeurent donc en vigueur ?

— Oui, toutes, sans exception... Elles ne peuvent être abrogées qu'à la prochaine assemblée. Badoër, notre président, doit, comme il est convenu, nous convoquer d'urgence le jour où parviendra la décision de la France.

Smeraldi eut un sourd gémissement. Puis, cherchant à secouer une envahissante torpeur, il se leva :

— Je voudrais ne plus penser... Cela me rend fou !

Se tournant ensuite vers Bertani, il rappela :

— Je t'ai confié mes alarmes... Et tu les partages, cher ami ! Tu ne t'étonneras donc pas que je ne puisse suivre la conversation, ni demeurer en place. Je vais faire ma ronde en vue de m'assurer que les grilles du parc seront bien fermées cette nuit. Je vais ordonner aussi de lâcher les chiens. M'accompagnes-tu, Ceco ?

Janine devinait que le marquis avait dit à Bertani bien des choses qu'il cachait à Zani. Le signorino, non moins bon patriote, mais politicien beaucoup moins ardent, trouvait très naturel que le marquis prit pour confident son ami Francesco, plus âgé et bien plus au courant de leurs intrigues secrètes. Mais Ninette s'offusqua de cette sorte de connivence dont son époux était exclu.

Elle allait intervenir quand Zani reprit la parole :

— Mais, mon père, pourquoi prendre ce soir tant de précautions ? Avez-vous l'intention de nous mettre en état de siège ?

Giacomo, ne voulant pas répondre, feignit de n'avoir pas entendu. Ce fut à Ninette qu'il s'adressa :

— Je ne puis vous être plus agréable, chère enfant, qu'en vous laissant seule avec Zani.

— Merci de cette délicate attention, dit la jeune femme avec bonne humeur. Mais je ne veux pas paraître trop égoïste.

Francesco, sans prendre part à la discussion, avait déjà rejoint Smeraldi près de la porte ouverte sur le perron.

— J'irai seul. Reste, Ceco, puisque la contessina le demande.

Et, jugeant les jeunes mariés trop loin pour l'entendre, le marquis souffla à voix basse en entraînant Bertani sur le perron :

— Oui, reste... N'éveillons pas leurs soupçons. Les pauvrets ne sont déjà que trop intrigués de nos conciliabules !

— Si Zani m'interroge sur les dernières résolutions adoptées par les *Silenti*, dois-je parler ? interrogea Bertani, perdant soudain son masque de froideur et laissant voir sur ses traits le trouble de ses pensées.

— Non, pas un mot devant Nino, ni devant la jeune femme ! J'espère encore que la bonne nouvelle arrivera assez tôt pour conjurer le danger. Alors à quoi bon bouleverser d'un avertissement, peut-être inutile, leur joie si paisible, si touchante ?

— Et si, seul à seul, Nino insiste.

— Ne lui apprends rien. Laisse-le dans son heureuse ignorance.

— Pourtant il fait partie de notre Société ; il a le droit de savoir et nous avons le devoir de le prévenir. Comment *il capo* Badoër appréciera-t-il notre silence ?

— Nous aviserons demain. Que rien ne menace ce soir leur beau rêve d'amour. Nous ne sommes, Dieu merci ! désignés ni l'un ni l'autre pour prendre aucune initiative personnelle. Mais c'est assez causer. Retourne vers Zani. Je vois que la contessina s'inquiète de notre entretien.

Bertani, affectant de sourire, rejoignit Ninette et le signorino.

Les jeunes gens évoquèrent leur enfance, leurs études à Padoue. Puis Zani, ne voulant pas que Ninette restât plus longtemps étrangère à la conversation, parla du retour à Venise et de la visite à l'oncle Girolamo. A ce propos, la jeune femme questionna :

— Mon beau-père, Monsieur, vous a-t-il raconté notre tragique aventure au *Bosco del Diavolo* ?

Désireux de passer outre, Francesco prit un air distrait, répliqua du ton le plus détaché :

— Oui, le marquis m'a relaté l'affaire.

Curieuse de savoir ce que Bertani pensait, la petite contesse s'écria :

— Pourvu que ce Costa soit puni !

Il y eut un silence. Ninette remarqua que Francesco ne protestait aucunement de l'innocence de Gian.

A son tour, Zani déclara :

— Nous ferons le nécessaire pour hâter l'enquête. Le coupable sera poursuivi.

Bertani affirma alors avec nervosité, comme agacé de voir son ami se leurrer d'un espoir irréalisable :

— N'espère pas que Costa soit puni. Il ne le sera pas !

— Pourquoi ?

Se mordant les lèvres, mécontent d'en avoir trop dit, Francesco eut un geste évasif en guise de réponse.

Et ce fut Zani qui reprit ironiquement :

— Parce que les *Silenti* estiment Gian un agent trop zélé, trop actif, trop utile à la cause italienne pour être arrêté et jugé comme le premier bandit venu ?

— Oui, peut-être... fit négligemment Ceco.

Il y eut un nouveau silence, plus embarrassé, plus froid. Ninette, non sans peine, ranima et soutint la conversation jusqu'au moment où maître Renzo vint prévenir que Smeraldi, très las, s'était retiré dans sa chambre et priait ses hôtes de vouloir bien l'excuser. Les bonsoirs échangés, Janine, avec son plus gracieux sourire, prit congé de l'ami de son mari dans une phrase aimable.

— Quitte à ce que Zani y ait la part moins grande, Monsieur Bertani, il faudra me faire une petite place dans votre cœur.

Et, déridé soudain, dans une expansion aussi spontanée que sincère, le Vénitien répliqua :

— Nino est un être délicieux. Je l'aime non pas seulement comme le meilleur des amis, mais comme le meilleur des frères... Aussi, contessina, n'aurai-je pas grand mal à vous aimer comme une sœur !

Et cet élan de chaleureuse affection apaisa la méfiance naissante de la jeune femme.

(A suivre.)

La LIBERTÉ rend compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui sont adressés.

---

†

Révérende Sœur Cécile, religieuse hospitalière, à Fribourg ; Mademoiselle Louise Blanc, à Fribourg ; Monsieur Albert Blanc, à Fribourg ; Monsieur Henri Blanc, à Fribourg ; Mademoiselle Hélène Blanc, à Fribourg, et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère mère et parente

MADAME VEUVE

Joséphine BLANC

née Oberson

décédée pieusement le 31 juillet, à l'âge de 55 ans, munie des secours de la Religion.

L'office d'enterrement aura lieu mardi 3 août, à 8 ¼ h. du matin, à l'église du Collège.

Départ du domicile mortuaire, rue de Romont, 3, à 8 ¼ h.

R. I. P.

†

Union Instrumentale

Messieurs les membres sont priés d'assister aux funérailles de

Madame veuve J. BLANC

mère de notre collègue, qui auront lieu mardi 3 août, à 8 ¼ heures.

Domicile mortuaire : Rue de Romont, 3, à 8 ¼ h.

R. I. P.

La famille Monnard, député, à Attalens, remercie sincèrement les autorités et toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper.

La famille Cochard, à Remaufens, remercie bien sincèrement la Direction et le personnel des C. E. G., les autorités communales et paroissiales, le corps enseignant de la Veveyse, ainsi que toutes les personnes qui lui ont montré tant de sympathie dans le deuil si cruel qui vient de la frapper.

TOUT POUR JÉSUS

OU

voies faciles de l'amour divin

par le R. P. FABER

Prix : 2 fr.

AUX JEUNES FILLES

LETTRES

par Fr. A.-M.

Prix : 1 fr.

Le B. Nicolas de Flüe

LA SUISSE D'AUTREFOIS

par J.-T. de BELLOU

Prix : 2 fr. 50

EN VENTE

à la Librairie catholique

F IBOURG

Myrtilles fraîches

caisse 5 kg. Fr. 3.50 ; 10 kg. Fr. 6.50 ; 15 kg., Fr. 9.50, franco par poste. 2750

Fils de S. Notari, Lugano.

AVVISO PEI MILITARI

residenti nei Cantoni di Vaud, Neuchâtel e Friburgo

Mi affretto a rendere noto che sono chiamati alle armi in Patria tutti i connazionali, militari di prima e di seconda categoria, delle classi e specialità qui sotto indicate, e di **qualsiasi** distretto del Regno : **CLASSE 1884 : Artiglieria da campagna ed artiglieria pesante campale. — CLASSE 1885 : Bersaglieri ; zappatori ; genio ; pontieri genio esclusi i lagunari. — CLASSE 1886 : Artiglieria da costa e da fortezza, telegrafisti del Genio. — CLASSE 1887 : Fanteria di linea alpini. — CLASSE 1888 : Granatieri.**

È altresì richiamata **la classe 1885** della fanteria di linea, **limitatamente** ai distretti di Caglieri e di Sasseri.

Inoltre dovranno presentarsi alle armi tutti **i nati e residenti all'estero,** appartenenti alla **PRIMA e SECONDA** categoria, eccetto coloro che, al 22 Maggio scorso, avevano compiuto il **TRENTADUESIMO anno di età.**

Rendo noto del pari che la presentazione deve avvenire nel tempo strettamente neccessario per il rimpatrio. Questo Regio Ufficio Consolare provvederà per il biglietto di viaggio gratuito da Losanna a Domodossola, ai militari, che dovranno per conseguenza presentarsi a questa sede.

Sarà preso nota, per i regolamentari sussidii alle famiglie dei richiamati, delle rispettive situazioni di famiglia.

Losanna, 31 Luglio 1915. H 2992 F 2752

Il Regio Agente Consolare :
Rosalino Zannoni.

Station climatérique

" Heilig Kreuz "

Lieu de pèlerinage.

ct. de Lucerne. — 1127 m. d'altitude, station de chemin de fer *Schöpfheim sur la ligne de Berne-Lucerne. Station climatérique alpine,* très tranquille, exempte de poussière et riche en forêts. La plus privilégiée de l'Entlebuch, au point de vue panoramique. Prix modérés. Arrangements pour familles. Bonne cuisine variée. Prospectus gratis et franco.

J. Stadelmann-Beck.

Verrerie de St-Prex et Semsales réunies

SIMPLEX

Bocaux pour conserves de fruits

Les plus pratiques
Les plus solides
Les meilleur marché

Collège St-Charles Borromée

à ALTDORF (Uri)

Sous la direction des PP. Bénédictins de Mariastein.

Cours préparatoire pour élèves de langue allemande et étrangère, 3 classes industrielles (réales), 7 classes de gymnase avec lycée et maturité. Situation magnifique et hygiénique ; installations des plus modernes dans l'internat et dans l'école. Rentrée le 5 octobre.

Pour prospectus et renseignements, s'adresser au **Rectorat.**

On demande une

très bonne domestique

Bons gages à personne dévouée et sachant très bien faire la cuisine.

S'adresser sous H 2994 F, à la Soc. An. Suisse de publicité *H. & V., Fribourg.* 2754

JEUNE FILLE

sachant faire une bonne cuisine bourgeoise

demande place

dans une bonne petite famille.

S'adresser sous H 2997 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., Fribourg.* 2759

A louer, pour le 25 juillet 1916

magasin

N° 84, rue de Lausanne.

S'adresser à la **Banque A. Nussbaumer & Cie.** 2755

Je corrige

mise au point de tous genres de travaux littéraires : thèses, romans, poésies, notices, discours, circulaires comm., publicité, etc. Traduct. franç. de textes allem. et vice-versa.

Ecrire sous S 19409 X, à la Soc. An. suisse de publicité H. et V., Genève. 2689

On demande **un comptable** expérimenté, autant que possible au courant du commerce des bois.

Ecrire à **M. Charnez,** *bois,* à **Salins** (Jura), France. 2751

Appartement

de 3 pièces et cuisine **à louer** pour tout de suite, à la rue Zæhringen, à Fribourg. Eau, gaz, lumière électrique.

S'adresser à la **Brasserie Beauregard, à Fribourg.**

On demande à louer un

MAGASIN

avec belle vitrine

situé au centre de la ville.

Offres sous H 2954 F, à la Soc. an. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

Myrtilles fraîches

caisse 5 kg., 3 fr. 25 ; 10 kg., 6 fr. 25 ; 15 kg., 9 fr. 25 franco.

Morganti & Co, Lugano.

PERDU

un fusil d'ordonnance N° 210688, sur la route de Fribourg par Mariahilf, Hohenzelg.

Prière de le rapporter, contre récompense, au **Chef de section de Guin.** 2758

A LOUER

pour tout de suite, dans le haut de la ville, un

appartement de 7 pièces

cuisine, cave, galetas et part à la buanderie.

S'adresser sous H 2962 F, à la *Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg.* 2714

A VENDRE

à proximité de la ville, une

maison d'habitation

comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.

S'adresser **par écrit,** sous chiffres H 45 F, à *Haasenstein & Vogler. Fribourg.* 164

On demande à louer, pour carnaval 1916, un

DOMAINE

de 30-50 poses.

S'adresser sous H 2944 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., Fribourg.* 2700-821

A VENDRE OU A LOUER

une VILLA

au bord du *lac de Morat,* à proximité de la ville, contenant 10 chambres, vérandas, mansardes, buanderie, dépendances, eau et lumière électrique, verger et jardin potager.

Pour renseignements, s'adresser à l'étude du **Dr Max Friolet,** *notaire,* **à Morat.** 2552

Aux propriétaires de chevaux

La Société Nestlé, à La Tour de Trême, avise les propriétaires de chevaux qu'elle a une quantité importante de **billons à faire transporter,** d'ici à cet automne, depuis Le Paffouet, proche du Mouret, jusqu'à sa scierie de La Tour-de-Trême. *Aucun engagement* de quantité n'est exigé. **Prière de s'inscrire sans retard au bureau de la scierie** qui indiquera les conditions. 2639

GRATUIT

vous recevez
mon catalogue illustré de meubles

J. SCHWAB

FRIBOURG

174, Grandes Rames, 165

A LOUER

un Hôtel-Restaurant

avec chambres meublées, bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, dans le canton de Fribourg. H 2788 F 2548

S'adresser au **bureau de l'avocat Egger, à Fribourg.**

Cols brodés

sont donnés par fabricant, en dépôt, aussi à de petits magasins, contre caution ou références.

S'adres. sous chiffres D 2122 G, à la Soc. An. Suisse de publicité Haasenstein & Vogler, St-Gall.

A VENDRE

aux environs de la gare de Fribourg

villa

pouvant convenir à un, deux ou trois ménages.

Jardin d'agrément, belle vue.

S'adresser **par écrit,** sous chiffres H 2438 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 2210

BIEN DES MILLIONS

de bocaux à conserves

Appareils à stériliser économisant les conserves de ménage

Extracteurs Treyer « REX »

Dépôt :

Vve Jos. Zosso-Sauterel.

GRAND STOCK

DE

papiers peints

Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20%, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix.

Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin.

Se recommande, 2556

F. BOPP, commerce de meubles

rue du Tir, 8, **Fribourg**

Occasion favorable

Jusqu'au 6 août 1915, j'achète

vieux cuivre

tel que chaudières, tuyaux, fils, etc., aux plus hauts prix. 2715

P. ZUMBÜHL,
Miséricorde, Fribourg.

CUISINIÈRE

On demande une *bonne cuisinière* dans une villa aux environs de Fribourg.

S'adresser sous H 2988 F, à la Soc. an. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 2746

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Demoiselle

d'un certain âge, Suissesse, catholique, parlant allemand, français et anglais, et connaissant bien les travaux manuels, **demande place,** de préférence auprès de dame seule.

Offres sous chiffres H 2985 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 2739

Dessinateur-architecte

demande emploi temporaire. Prétention modeste.

S'adresser sous H 2982 F, à la Soc. an. suisse de publicité *H. et V., à Fribourg.* 2732

Jeune homme

d'environ trente ans, fatigué par les études universitaires, désire entrer comme seul pensionnaire payant dans une honorable petite famille (ou curé, médecin, etc.) cultivée, à la campagne, offrant un certain confort et habitant une propriété de moyenne importance, où il trouverait l'occasion de se reposer et de s'initier au fur et à mesure de ses forces à l'horticulture et à l'agriculture. La préférence serait donnée aux cantons de Fribourg, Berne ou Vaud. Références échangées.

S'adresser sous chiffres H 1654 M, à la Publicité suisse H. & V., Montreux. 2703

On désire placer

pendant quelques mois, dans une bonne famille, une

JEUNE FILLE

désirant se perfectionner dans la langue française.

S'adresser à **Mlle Marie Rœsly,** *négociante,* **rue de Romont.** H 2970 F 2724

A LOUER

pour tout de suite

divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 841

S'adresser à **Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, n° 3.*

MANUEL

POUR

visiter avec dévotion la Chambre et le Tombeau

DU

Bienheureux Pierre Canisius

Petit volume de 130 pages, relié toile

Prix : 40 centimes

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc.

Préservatif efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton & Cie,** Négt. ; **Lapp, Bourgknecht et Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Buey et Schmidt,** Pharmaciens ; **Guidi-Richard ;** Fr. **Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture ; **Misery,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel,** pharmacien, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, à Romont ; **Dr Currat,** pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-Saint-Denis ; **Grognuz,** pharmacien, à Echallens ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel.

RÉGIE FRANÇAISE DES TABACS

De **QUALITÉ TOUJOURS PAREILLE,** les produits de la Régie **N'ONT PAS RENCHÉRI**

Les **PRIX DE VENTE EN SUISSE** sont toujours de

60 cent. le pt Cigarettes **„Elégantes" Maryland**
70 » » **„Gauloises"**

L'Agence spéciale pour la Suisse :
PERRÉARD & CRÉPEL, GENÈVE.

Commerce de voiturier

A REMETTRE, à FRIBOURG, un bon commerce de voiturier.

S'adresser sous chiffres H 2921 F, à la *Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg.* 2679

Buvez du « Sano » !

La boisson si délicieuse et désaltérante (sans alcool)

(tant appréciée à l'Exposition nationale)

Préparation par tonneau très simple pour tout le monde au moyen des substances « Sano ». Fabricant : **Max Gehring,** à **Kilchberg, pr. Zurich.**

10 cent. le litre.

En vente pour 12, 60 et 120 litres, à Fr. 1.—, 4.— et 6.50, dans les **drogueries, épiceries et sociétés coopératives.**

H 2535 Z 2544-769

On demande encore des dépôts. Grand débit assuré.

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.

En flacons de Fr. **3.50** et Fr. **6.50.**

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la

Pharmacie Golliez, à Morat.

Exigez toujours le nom de „ Golliez " et la marque des " Deux palmiers „

Mises publiques

Jeudi 5 août, M. Nicolas Baudin, à **Autavaux,** *exposera* en mises publiques sa maison d'habitation consistant en logements, grange, écurie, jardin et verger attenant, ainsi qu'une pose d'excellent terrain et parcelle de bois. Eau et électricité. Agréable situation. Conviendrait pour charron.

Les mises auront lieu au domicile de l'exposant, à **1 heure de l'après-midi.** H 2973 F 2727

L'exposant : **Nicolas BAUDIN.**

Mlle Marie BRIDLER

coiffeuse

RUE DE LAUSANNE, 66

est de retour et se recommande bien à son honorable clientèle. H 2951 F 2707